

JASMIN ET MINARETS.  
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.

Où les délices des blancs jasmins et des minarets  
Raïka, Raïka, et tes yeux rencontrent ces vers.  
Tes âmes, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,  
Comme une rose à l'ombre du souvenir.

Où les délices des minarets  
Fleurent sur la mer du matin.

Raïka!  
Emile R I A D I S.

Mes chansons, mes chansons orientales, c'est ta voix.  
Mes chansons tristes, c'est tes yeux  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2. L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,  
L'odalisque aux yeux P o é s i e s.  
Danse sa danse allée  
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.  
Sirocodelle, elle voltige dans un rêve printanier,  
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.  
Sirocodelle, elle voltige dans une cage d'amour  
Ses cheveux noirs sont une tombe,  
Ses yeux un paradis!

ainsi, sveltes comme l'oiseau,  
L'odalisque aux yeux vert d'eau  
Danse sa danse allée  
Dans l'obscur palais.  
Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

3. Selonique.

Selonique je te vois toujours, charmante  
sous le regard si triste de l'Olympe.  
Selonique, tes fleurs et l'écume de ta mer se barcos toujours  
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,  
triste dans mon âme qui s'éteint,  
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)  
Je sens, je sens une odeur de jasmin  
Qui s'entoure et seurt

BERCHUSE.

Dors! voici des pommes du pomier.  
Voici les fleurs du grenadier.  
Dors! ton doux sommeil est parfumé  
et ton haleine embaume.  
Dors! comme une étoile ton cœur bat,  
comme une étoile qui s'éclaire  
Comme une étoile.

Ame chérie,  
Cœur de mon cœur, tu me donnes en palpitant toujours,  
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,  
des lits de fleurs où je reposerai.  
Dors. Dors. Dors.

HALFE RIA DIS

.....

(Trois Chansons Mœdoniennes.)  
JASMIN ET MINARETS.  
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.

Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!  
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ces vers,  
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,  
Comme une rose à l'ombre du souvenir.  
Oh! Les délices des minarets  
Étendus sur la mer du matin.

Raïka!

Mes chansons, mes chansons lointaines, c'est ta voix.  
Mes chansons tristes, c'est tes yeux  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2. L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,  
L'odalisque aux yeux vert d'eau  
Danse sa danse ailée  
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.  
Hirondelle, elle voltige dans un rêve printanier,  
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.  
Hirondelle, elle voltige dans une cage d'amour  
Ses cheveux noirs sont une tombe,  
Ses yeux un paradis!

Ainsi, avelte comme l'oiseau,  
L'odalisque aux yeux vert d'eau  
Danse sa danse ailée  
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

(à Gustave Charpentier)

3. Salonique.

Salonique je te vois toujours, charmante  
sous le regard si triste de l'Olympe.  
Salonique, tes fleurs et l'écume de ta mer se berce toujours  
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,  
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)

Je sens, je sens une odeur de jasmin;  
Je sens en vain celui qui m'entoure et meurt  
Et je pense à lui, -----

HERCULE.

Dors! voici des pommes du pommier,  
Voici les fleurs du grenadier, si doux,  
Dors! ton doux sommeil est parfumé  
et ton haleine embaume.

Dors! comme une étoile ton cœur bat,  
comme une étoile qui m'éclaire

Comme une étoile.

Âme chérie,

Cœur de mon cœur, tu me donnes en palpitant toujours,  
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,  
des lits de fleurs où je reposerai.

Dors. Dors. Dors.

CHANSONS ET MINERALS  
Chansons d'été

1. MAI

On les délices des blancs jaspés et des minéraux  
Mars, Mars, et les yeux ronds des vers  
Sous les yeux d'été s'ouvrent comme une fleur  
Et dans une rose à l'ombre du souvenir  
On les délices des minéraux  
Régions sur le vent du matin  
Mars  
Les chansons, mes chansons jolies, c'est te voir  
Mes chansons jolies, c'est te voir  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2. L'ÉTOILE

L'étoile aux yeux d'été  
L'étoile aux yeux d'été  
Dans sa danse à l'été  
Dans l'obscur palais  
Bourde à l'obscur, s'empant et ventour  
Elle n'aime que ses yeux d'été  
Les cheveux et longs d'étoiles et la danse  
Miroir, elle voit dans un rêve printanier  
Un rêve printanier, de son elle regarde  
Miroir, elle voit dans un rêve d'été  
Les cheveux sont une robe  
Les yeux un paradis

3. L'ÉTOILE

L'étoile aux yeux d'été  
L'étoile aux yeux d'été  
Dans sa danse à l'été  
Dans l'obscur palais  
Bourde à l'obscur, s'empant et ventour  
Elle n'aime que ses yeux d'été  
Les cheveux et longs d'étoiles et la danse

4. L'ÉTOILE

Étoiles je te vois toujours éternelle  
Sous le regard et triste de l'été  
Étoiles, les fleurs et l'été de la mer ne partent jamais  
Solitaire, je suis encore un regard triste  
Triste dans son âme qui s'éveille  
Qui s'éveille, qui s'éveille (bis)  
Le cœur, le cœur me donne de l'été  
Qui s'entoure et s'entoure

5. L'ÉTOILE

Qui voit les fleurs du printemps  
Voilà les fleurs du printemps  
Toi! toi! toi! toi! toi! toi!  
et ton histoire espère  
Toi! toi! toi! toi! toi! toi!  
comme une étoile qui s'éveille  
Comme une étoile  
Aie un  
Cœur de mon cœur, tu me donnes en peignant toujours  
des étoiles, des fleurs, des roses pour se voir  
des fils de fleurs de la rose  
Doux, doux, doux.

(Trois Chansons Macédoniennes.)

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse,  
Tisse de perles de soie,  
De larmes,  
De sanglots, fonde couleur.  
Ma robe de fiancée.

Il vient bientôt,  
Mais je l'attends toujours, toujours.  
Il va venir bientôt...  
Qui le sait, si loin de moi, blanche encore.

Dans la tombe son corps repose,  
Qui le sait s'il vit encore.  
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.  
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...  
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,  
tisse de perles de soie,  
de larmes,  
de sanglots,  
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt  
Et je l'attends toujours. Ah! Ah!

Métier, mon triste métier  
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde,  
Orpheline.  
Sans parents, sans amis,  
Orpheline.

Mes chèvres broutent sur les grands rochers,  
La nuit est noire  
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:  
Je m'en vais loin, vers les rêves.  
Et je pense à lui,  
à ses yeux caressants, que jamais,  
que jamais je n'ai vus.  
Et je pense à lui, si triste, si doux,  
Et je pleure.

A Madame Louise Goussier.

L'aveugle au métier.

Métier, métier, métier, classe,  
Classe de perles de soie,  
De perles,  
De sautoirs,  
Ma robe de chambre.

Il vendra bien sûr,  
Mais je l'attendrai toujours,  
Il va venir bien sûr...

Cui le sait, si loin de moi,  
Dans la coupe son corps repose,  
Cui le sait, s'il vit encore.

Flaire son nez sa joie, Hélas! perdue,  
Faut-il attendre, la coupe est l'oubli...

Métier, métier, métier, classe,  
Classe de perles de soie,  
De perles,  
De sautoirs,  
Ma robe de chambre.

Il va venir bien sûr,  
Et je l'attendrai toujours.

Métier, son métier, son métier,  
Classe son cœur linoléum.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Le ciel sent dans ce monde,  
Orpheline,  
Sans parents, sans sœur,  
Orpheline,  
Les choses poudrent sur les grands rochers,  
Le ciel est noir  
Et son âme s'éveille, et son âme dit:  
Je m'en vais loin, vers les cieux.  
Et je pense à lui,  
À ses yeux caracolants, que jamais,  
que jamais je n'ai vus.  
Et je pense à lui, si doux,  
Et je pleure.

(Trois chansons grecques)

III. L'esprit du Lac et le Roi.

III. Demande. (à M. Denis Lavrangas)

Le lac enchante

Dis Violes, flûtes emplissent l'air de la Syrië la belle  
Ce que se bise d'une senteur exotique. aime dorée.

Quand à toi souvent elle pense

Des L'esprit des eaux paraît.

Tri "Je suis la reine des eaux,

Car Pleine de profonde douleur.

Que Belle comme aucune, pleure

Et Blanche comme aucune,

Me Je suis l'esprit mélancolique des eaux.

Je J'ai la tristesse du sable .

Car J'ai la douleur des roseaux!

Pou Car je suis fille du nénuphar

Elle attend et de la lune plus blanche encore.

Qu' Seul qui mourra m'aura! (bis)

Oh! Je suis fou d'amour!

Oh! Fou de toi!

Mai Fou de toi! soutient au loin même

C'est l'amour d'une femme.

La Beauté qui m'entoures, semble.

La Beauté qui promets, assemble.

La Beauté qui me hantes,

Me Beauté qui me fuais. (bis).

Ainsi sanglote le roi.

(à M. et M<sup>me</sup> René Lenormand)

II. Luth

J'ai la tristesse des sables,

J'ai la tristesse des roseaux! sable

Car je suis fille du nénuphar

Et de la lune encore plus blanche.

Seul qui mourra m'aura.

Ah! Ah! Ah! Fleur déçue

Et l'écho à la fois.

Si tu m'aimes dis le moi tout bas.

Si tu me chéris parle.

copié de la musique

Ton regard est siel aux "Trois Chansons Macédoniennes"

Et l'abeille à la fois. éditée chez Maurice Senart & Co.

Si tu m'aimes dis le moi tout bas 20, rue du Dragon,

Si tu me chéris parle. Paris.

(Traduction de M. Valakassis)

IV Automne.

Oh! ses pensées, malheur à soi!

Sont des pensées automnales.

Wiles sont comme feuilles mortes

Qu'un vent disperse au loin et chasse.

Au pied de ce platane antique

Je bois les larmes d'une fontaine.

Tu m'y rencontreras toujours

Couché sur les guillemes jaunies

A l'heure où vient la triste nuit....



(Treize chansons grecques)

III. Demande. (à M. Denis Lavrangas) *Varvoglis*

Traduction de Malakassis.  
 Dis moi oh! toi, qui viens de loin de la Sykiâ la belle  
 Ce que ma bien aimée t'a dit, ma bien aimé' dorée.  
 Quand à toi souvent elle pense  
 Ses pleurs coulent en abondance,  
 Tristes jours pour la pauvrete  
 Car elle reste là seulette (bis).

Que mon amie cesse ses pleurs  
 Et plus ne se chagrine  
 Me voici prêt pour le départ  
 Je vole la rejoindre.  
 Ces plus joyeuses années  
 Pour toujours s'en sont allées  
 Elle attend et elle espère  
 Qu'a-t-elle donc de mieux à faire. (bis)

On vit toujours avec l'espoir.  
 On meurt en espérant.  
 Mais ce qui nous soutient au loin  
 C'est l'amour d'une femme.  
 L'amour et l'absence, me semble,  
 ne sont pas toujours ensemble.  
 La séparation qui dure  
 Met l'amour en terre dure. (bis)

(à M. et Mme René Lenormand)

II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre  
 Du soleil rayon à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est fleur éclosée  
 Et l'épine à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est miel suave  
 Et l'abeille à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.

(Traduction de M. Malakassis)

IV Automnal.

Oh! mes pensées, malheur à moi!  
 Sont des pensées automnales.  
 Elles sont comme feuilles mortes  
 Qu'un vent disperse au loin et chasse.  
 Au pied de ce platane antique  
 Je bois les larmes d'une fontaine.  
 Tu m'y rencontreras toujours  
 Couché sur les guilles jaunies  
 A l'heure où vient la triste nuit....

III. Demande. (à M. Denis Lavrangas)

Dieu moi ont toi, qui viens de loin de la Syrie la belle  
De nos ne plus aime s'a dit, ne plus aime, corbe.  
Quand à toi souvent elle pense  
Ses rêves coulent en songes,  
Tristes jours pour la nouvelle  
Car elle reste là seulette (bis).

Que non aime cesse ses pleurs  
Et plus ne se désolent  
Ne voit plus pour le départ  
Le voir se rejoindre.  
Ces plus joyeuses années  
Pour toujours s'en sont allées  
Elle attend et elle espère  
Qu'a-t-elle donc de mieux à faire (bis).

On vit toujours avec l'espoir.  
On court en sachant.  
Mais ce qui nous soutient au loin  
C'est l'espoir d'une femme.  
L'amour et l'espérance, ne rompis  
Ne sont pas toujours ensemble.  
La séparation est dure  
Moi l'amour en terre dure (bis).

(à M. et Mme René Lemoine)

II. L'Amour

Ton regard est une carte, est une carte  
En soleil rayon à la fois.  
Et tu m'aimes dit le moi tout bas.  
Et tu me chéris par là.  
Ton regard est leur chose  
Et l'âme à la fois.  
Et tu m'aimes dit le moi tout bas.  
Et tu me chéris par là.  
Ton regard est moi nouvelle  
Et l'âme à la fois.  
Et tu m'aimes dit le moi tout bas.  
Et tu me chéris par là.

(Traduction de M. Mikasalis)

IV. Automne.

Qui ses pensées, m'aiment à moi  
Sont des pensées automnales.  
Elles sont comme feuilles mortes  
Qu'un vent disperse au loin et chasse.  
Au pied de ce ciel sans nuages  
Le bois les braves d'une fontaine.  
Tu m'y rencontreras toujours  
Couché sur les feuilles jaunes  
A l'heure où vient la brise nulle.

(Treize chansons grecques) Consolation.

Nous sommes seuls. V. Chansonnette. (à M. & Mme Mario Varvoglis)  
Traduction de Melakassis.

Rappelle-toi la nuit si belle,  
Rappelle-toi la nuit d'été.  
La lune errait tranquille et belle  
La lune errait au ciel d'été.  
Mêles! à la pleine lune superbe  
L'amour qui naît ne vit longtemps.  
Rappelle-toi la nuit si belle  
La lune brillait au ciel d'été.

VI. Musique

Traduction de Melakassis:

Airs doux, anciens, abandonnés  
Ne pleureriez vous pas ce soir  
La nuit vêtue de chair de lune  
La nuit, que je retiens en moi.

Vous dites que d'elle il m'en souviendra  
Pour que je voie, oh! nuit d'été  
Que maintenant il ne me reste  
Du coeur pour sangloter tout bas.

Sceaux, 10 août 1913.

Le luth

Mon luth, c'est toi alors  
Le dernier?...  
Plus doux que les autres,  
Plus pur aussi;...  
Tu fus toujours près de moi  
Et je te vois maintenant seulement  
Pour la première fois.

Je t'ai reconnu,  
J'ai toujours cru que tu étais  
Un plaisant passant.

Fidèle et profond et consolant  
Tu me diras tout à l'heure,  
Fais que nous sommes deux âmes,  
Ce que deux âmes  
Auront à se dire...

Ah! console moi.  
Je suis lasse de tout.  
Et j'ai peur...  
Fais en moi  
Un dernier chant  
Puisque je touche  
Au pays sombre  
Du silence.....

Melakassis.  
Saint-Palais-sur-Mer  
1913



Consolation.

Nous sommes seuls,  
Sous les arbres qui chantent.  
Nous sommes seuls  
Sous les arbres fleuris.

Dis, pourquoi si triste,  
Dis, pourquoi si sombre,  
Dis pourquoi tes yeux sont clos!

Je connais des airs très tendres,  
Je connais des airs très gais,  
Je te chanterai....

L'ombre te donne la tristesse,  
L'ombre de la nuit...

Je boirai tes larmes  
Sur tes douces lèvres.  
Dis pourquoi tes yeux sont clos.

Je connais des airs très tendres,  
Je connais des airs très gais.  
Je te chanterai....

Sceaux, 10 août 1913.

Ceint de la sainte étoile. -----  
Lui seul connaît leur nom. Le luth

Mon luth, c'est toi alors  
Le dernier?...  
Plus doux que les autres,  
Plus pur aussi;...  
Tu fus toujours près de moi  
Et je te vois maintenant seulement  
Pour la première fois.

Je t'ai méconnu,  
J'ai toujours cru que tu étais  
Un plaisant passant.

Fidèle et profond et consolant  
Tu me diras tout à l'heure,  
Puisque nous sommes deux âmes,  
Ce que deux âmes  
Auront à se dire...

Ah! console moi.  
Je suis lasse de tout.  
Et j'ai peur....  
Fige en moi  
Un dernier chant  
Puisque je touche  
Au pays sombre  
Du silence.....

Et que ta volonté soit accomplie,  
Seigneur,  
De siècle en siècle;  
Lui, cre ou cendres.?

Aimélie Reiaclis.  
Saint Palais-sur-Mer  
mai 1915

Consolation

Il est le seul qui change

Mais à nos yeux,  
Sous les traits qui changent,  
Nous sommes seuls de  
Sous les traits qui changent.

Dieu pour moi et triste,  
Dieu pour moi et sombre,  
Dieu pour moi les yeux sont clos

Je connais des âmes très tendres,  
Je connais des âmes très sales,  
Je te chanterai.....

L'ombre de l'homme la tristesse,  
L'ombre de la nuit.....

Je peins les formes  
Sur les courbes d'acier.  
Dieu pour moi les yeux sont clos.

Je connais des âmes très tendres,  
Je connais des âmes très sales,  
Je te chanterai.....

Beaux, io août 1913.

Le luth

Mon luth, c'est toi alors  
Le dernier.....  
Plus doux que les autres,  
Plus pur aussi.....  
Toi les toujours près de moi  
Et te te vois maintenant seulement  
Pour la première fois.

Je t'ai reconnu,  
L'air toujours qui me te était  
Un plaisir passant.

Triste et profond et profond  
Tu me diras tout à l'heure  
Y a-t-il deux hommes deux âmes,  
Ce que deux âmes  
Auront à se dire.....

Ah! connais moi.  
Je suis l'âme de tout.  
Et j'ai tout.....  
Plus en moi  
Un dernier chant  
Parque je couche  
Au pays sombre  
Du silence.....

## Paroles d'un coeur qui doute.

De père en fils  
 Les siècles dorment en paix  
 Au cimetière antique  
 Où chantent les oiseaux  
 Leur chant naïf et doux,  
 Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,  
 Obscurité.  
 Et l'on pénètre dans l'ossuaire  
 Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.  
 Une immortelle veilleuse  
 Dore le nimbe de l'icône,  
 La Vierge au doux regard consolateur,  
 Evanghelistria.

Sanctifié par la douleur et par l'amour,  
 Elançi par la prière,  
 Un prêtre,

Le vieux, le confesseur,  
 Seul y pénètre,  
 Ceint de la sainte étoile.  
 Lui seul connaît leur nom.

Miséricorde.  
 Pardonne nos crimes, nos méfaits,  
 Pardonne nos péchés.  
 Donne nous le jour et la lumière  
 Et ravive nos cendres.  
 Miséricorde.

Ne te détourne pas de nous,  
 Ne nous renie pas dans la mort.  
 Mon âme fléchit,  
 Mon coeur faiblit;  
 Je sens mes deux genoux trembler.  
 Regarde nous.

Donne nous la force de supporter  
 La fin.

La fin du sang et de ma chair.

Permetts nous tous,  
 Nous tous, pécheurs et pécheresses  
 De voir encore ton doux soleil,  
 Après la tombe.

Console nous.  
 Nos larmes adoucies sur notre dernier sommeil  
 Et ne nous laisse pas périr en nous.

Père, aie pitié  
 Des trépassés et des vivants,  
 De ceux qui souffrent,  
 De ceux qui ont souffert,  
 De ceux qui souffriront.

Et que ta volonté soit accomplie,  
 Seigneur,  
 De siècle en siècle:

Lumière ou cendres. 2

— Les pour l'aveugle aux yeux ouverts —  
 Serbie!  
 Et montre-nous  
 Ta sainte résurrection.

Aimillos Reiadis.  
 Saint Palais-sur-Mer  
 mai 1915

le RIADIS  
 Professeur du Conservatoire  
 Royal de Salonique

Paroles d'un cœur qui doute.

De père en fille  
Les aïeux dorment en paix  
Au ciel sans inquiétude  
On changeant les aïeux  
Leur sang n'est plus et doux  
Vieux comme la vie.

Une porte, des serres,  
Oscillant.  
Et l'on pénètre dans l'obscurité  
On s'est assis de ceux qui ne sont plus.  
Une lueur de la vieillesse  
Dont le aïeul de l'âme,  
La Vieillesse au regard conscient,  
Voyant l'âme.

Reçut par la douleur et par l'amour,  
Etant par la prière,  
Un prière,  
Le vieux, le confesseur,  
Ses yeux et son cœur,  
C'est de la sainte étoile.  
Lui seul connaît leur nom.

Miséricorde.  
Paronne nos crimes, nos malices,  
Paronne nos péchés.  
Donne nous le jour et la lumière  
Et revivre nos cœurs.

Miséricorde.  
Ne se détourne pas de nous,  
Ne nous renie pas dans la mort.  
Non que l'oubli  
Non que l'oubli  
Le sens des deux cœurs trembler.  
Regarde nous.  
Donne nous la force de supporter.  
La fin.

La fin du sang et de sa chair.  
Tremble nous tous,  
Nous tous, pécheurs et pécheresses,  
De voir encore son sang saint,  
Après la tombe.

Comme nous.  
Mes larmes s'échappent sur notre dernier conseil  
Et ne sont faites que pour en nous.  
Tête, vieillesse  
Des trépassés et des vivants,  
De ceux qui souffrent,  
De ceux qui ont souffert,  
De ceux qui souffriront.  
Et que la volonté soit accomplie,  
Saigneur,

De aïeul en aïeul:  
Lumières ou cendres.

Alphonse Kérelles  
Saint Palais-sur-Mer  
mai 1918

Voici les jours ODE AUX SERRES

Les jours lointains  
Les jours des ombres partant à S.Alt.R.le Prince Alexandre  
de Serbie.

Pas, grave!  
Rythme sur le chemin, grosses  
Lourd, au chemin, tendres des pas.  
Qui en avant ou en arrière...

Ame,  
Ame en peine, au rythme grave,  
Gonfalonnière,  
Fière,  
Mystique comme procession, ira et fins  
Dépasse le pas,  
-Non pour celui qui a cherché la vie-  
Le but dépasse  
Et va plus loin encore....

Fleurs!  
Des fleurs aux armes...  
Des fleurs rouges.  
Des blessures sur la poitrine,  
-Las! Las! pour ceux qui attendent toujours-  
Des larges blessures sur la poitrine  
Non closes.

Pas, grave!  
Rythme.

Ame en peine, au rythme grave!  
Gonfalonnière!  
Fière!  
Mystique comme procession!  
-Las, pour les yeux, qui pleurent encore-  
Comme procession tant héroïque  
De deuil!

Derbie!  
Pour la Serbie et pour ses ruines  
Et pour son sang versé,  
Ames!  
Ames de lumière et de douleur,  
Du bout des doigts et de l'épée la pointe.  
-Las, pour tes cendres, tes chapiteaux brisés-  
S'élançant, éclairent  
Et brûlent.

Clerges!  
Des cierges d'hyménée vos corps,  
Vos corps, vos âmes meurtries,  
Aux nympes resplendissants.  
Serbie!  
Laisse moi goûter du fiel  
Et du vinaigre que tu as bu.  
Laisse moi baiser tes cinq blessures  
-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts!-  
Serbie!  
Et montre-nous  
Te sainte résurrection.

Emile RIADIS  
Professeur du Conservatoire  
Royal de Salonique

DES AUX ÉCHOS

M. G. A. R. Le Prince Alexandre de Serbie.

Les jours  
 Rhythme sur le chemin,  
 Lourd, au chemin,  
 Qui en avant ou en arrière...  
 Ans,  
 À ce en peine, au rythme grave,  
 Containdre,  
 Vite,  
 Mystique comme procession,  
 Dépassé le pas,  
 -Mon pour celui qui a cherché la vie-  
 Le but dépassé  
 Et va plus loin encore...  
 Vieux!  
 Des fleurs aux armes...  
 Des fleurs rouges.  
 Les fleurs sur la poitrine,  
 -Là-là pour ceux qui attendent toujours-  
 Des larges blessures sur la poitrine  
 Non closes.

Les jours  
 Rhythme  
 À ce en peine, au rythme grave!  
 Containdre  
 Vite!  
 Mystique comme procession!  
 -Là pour les yeux qui guignent encore-  
 Comme procession sans héritage  
 De dévotion!

Derrière!  
 Pour la Serbie et pour ses ruines  
 Et pour son sang versé,  
 Amis!  
 Avec de l'acier et de l'acier,  
 Du bout des doigts et de l'âme la pointe.  
 -Là pour les cœurs, les épaveux brisés-  
 S'élançant, dévotion,  
 Et brûlant.

Orgueil  
 Des charges d'honneur vos corps,  
 Vos corps, vos âmes meurtries,  
 Aux yeux respectueusement.  
 Serbie!  
 Laissez moi goûter du fiel  
 Et du vinaigre que tu es pu.  
 Laissez moi laisser les cinq blessures  
 -Là pour l'orgueil aux yeux courtois-  
 Serbie!  
 Et monter-nous  
 Te sainte réurrection.

Mlle RALIS  
 Professeur au Conservatoire  
 Royal de Belgique

Voici les jours sont venus  
Les jours lointains  
Les jours des fruits parfumant le verger.

Le raisin enlace les grenades  
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,  
En posant ses lourdes grappes  
Contre les joues tendres des pêches.  
Instants tragiques!  
Je vous ressemble tous ô! fruits!  
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,  
Mes doigts charmeurs,  
Mes longs cheveux sont noirs et fins  
Comme de la soie.  
Mon corps parfumé aux parfums exquis,  
Au santal,  
Au musc,  
Au bergamote,  
Est blanc comme du lait.  
Mes mains sont ornées  
De pierres rouges et vertes;  
Ma bouche est douce,  
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,  
Mon corps est paré de toute sa douceur.  
Roustem, Roustem, aux larges baisers,  
Aux yeux verts,  
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du muezzin s'éteint  
Comme la flamme sous les cendres.  
La nuit est là qui jette  
Ses noirs cheveux  
Autour du cou des minarets,  
Élanc comme celui des cygnes.

La route est vide,  
Mes larmes ne coulent plus.  
Poussière....Poussière....

Où j'ai grandi.  
Où Je la revois  
Comme je l'ai vue enfant,  
Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,  
Les minarets légers et ses coupôles.  
Ah! voilà la place  
Où je jouais heureuse une fois  
Sous l'ombre du platane,  
Près de la fontaine.

Ah! Je la revois  
Mes douces collines parfumées,  
Pleines de brises,  
Pleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas  
Ma vieille maison  
qu'entoure le verger,  
Et puis, plus loin,  
Feraient les fleurs et les  
cyprès,  
Le cimetière uni...

Voici les jours sont venus  
Les jours lointains  
Les jours des tristes partant le verger.

Le soleil enlève les grenades  
Qui s'enlève comme pour un avertissement  
En passant ses longues grappes  
Contre les jours tendres des péchés.  
Instantané tristement!  
Le vous rassemble tous ô tristes!  
Vous tous que le temps a mépris....

Mes ongles sont roses,  
Mes doigts charmeres,  
Mes longs cheveux sont noirs et fins  
Comme de la soie.  
Mon corps partant aux parfums exotiques,  
Au soleil,  
Au musc,  
Au bergamote,

Et blanc comme du lait.  
Mes mains sont ornées de bijoux  
De pierres rouges et vertes;  
Ma bouche est douce,  
Mes yeux languissants.

Tout un adieu suprême,  
Mon corps est part de toute sa douceur.  
Rouges, roses, aux lèvres pâles,  
Aux yeux verts,  
Au corps d'acier d'acier....

II  
Le voir du matin à l'aube  
Comme la fleur sous les ombres.  
La nuit est là qui jette  
Des noirs cheveux  
Autour du cou des amantes,  
Et comme celui des cygnes.

La route est vide,  
Mes lèvres ne content plus.  
Fousseigne.... fousseigne....

Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue

Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue

Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue  
Le jour est un point de vue

LES PLAINTES D'AÏCHA.

(AÏcha??)

III

Dans le jardin  
Où seule je pleure,  
Les feuilles tombent,  
Les roses se fanent.

Je sens: le cœur de mon cœur,  
Il est trop tard de demander  
de demander consolation à ce qui fuit...  
A ce qui fuit...  
Et j'ai eu tort de vivre seule.

Les yeux rivés sur une clarté trompeuse  
(ailleurs: Dans cet amour qui m'a trahi)

Et j'ai fauté (amèrement)  
D'avoir tant cru à la beauté.

Il est trop tôt  
De demander au souvenir  
L'adoucissement.

Il est trop tard de demander.  
Au rêve, la chère illusion.  
L'âpre solitude  
Convient à l'âme qui a senti  
L'automne tragique et le tombeau...  
Crie le courage de se cacher,  
Pauvre âme et vent!...  
et de se taire.

Ainsi, je reste toute seule,  
Triste,  
Mes froids diamants  
Et mes joyeux moqueurs  
Autour du cou et de mes mains.  
Et le regret  
Des bras voluptueux  
Qui ne sont plus...

O! Solitude IV

Oh! Je la revois  
La ville où je suis née,  
Où j'ai grandi.  
Oh! Je la revois  
Comme je l'ai vue enfant,  
Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,  
Les minarets légers et ses coupoles.  
Ah! voilà la place  
Où je jouais heureuse une fois  
Sous l'ombre du platane,  
Près de la fontaine.

Ah! Je le revois  
Mes douces collines parfumées,  
Fleines de brises,  
Fleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas  
Ma vieille maison  
qu'entoure le verger.  
Et puis, plus loin,  
Parmi les fleurs et les  
cyprés,  
Le cimetière ami...

LES PLAINTES D'AMOUR

III  
 Dans le jardin  
 Où seule je pique,  
 Les feuilles tombent  
 Les roses se fanent,  
 Le vent se lève,  
 Il est trop tard  
 De demander consolation  
 A ce qui n'est plus  
 Et j'ai en vain  
 Les yeux rivés sur une claire fontaine  
 Et j'ai tant d'amour  
 D'avoir tant aimé et la beauté.

IV  
 Il est trop tard  
 De demander au souvenir  
 L'oubliement.  
 Il est trop tard de demander  
 Au rêve, la pure illusion.  
 L'ère solitaire  
 Convoit à l'âme qui se sent  
 L'angoisse des jours et la douleur  
 C'est la course à la mort,  
 Pourvu que  
 Et de se tuer.

V  
 Afin de rester seule,  
 Triste,  
 Les trois diamants  
 Et mes joyaux précieux  
 Autour du cou et de mes mains.  
 Et le regret  
 Des trois voluptueux  
 Qui ne sont plus...

VI  
 O solitude  
 Qui de la revoir  
 La ville où je suis née,  
 Où j'ai grandi.  
 Où je la revoir  
 Comme je l'ai vue enfant,  
 Rien n'a changé.

VII  
 Ah! voilà l'angoisse poignée,  
 Les amants légers et ses coupées.  
 Ah! voilà la place  
 Où je jouais d'enfance une fois  
 Sous l'ombre du platane,  
 Près de la fontaine.

VIII  
 Ah! de la revoir  
 Mes bonnes collines parfumées,  
 Plaines de bruyères,  
 Plaines de chançons d'oiseaux.  
 Et puis, plus loin,  
 Parmi les fleurs et les  
 Après,  
 Le destinataire est...

(Aïcha??)

O! image divine je te tiens,  
 Danse devant ses pas.  
 Car je ne suis qu'une âme qui souffre  
 En ce  
 Souffle o! vent  
 Hors de ma vie,  
 Hors de mon coeur,  
 Comme  
 Ces rivages heureux.  
 C'est  
 O! yeux morts.  
 Je ne  
 Souvenirs XXXXXXXXXXXXX  
 Mais  
 Ne venez pas.  
 Je ne  
 Je m'en vais toute seule,  
 Mais  
 Comme je suis venue.  
 O! image

Souffle o! vent  
 Hors de ma vie,  
 Hors de mon coeur  
 Ces rivages heureux.  
 Et la  
 Car tu  
 Et qu'enfin je repose  
 Et tu  
 Comme l'épave après l'orage  
 Jusqu'  
 Dans le fond de l'océan,  
 Et jus  
 En un rêve perpétuel  
 Jusqu'  
 De rouges coraux,  
 Et jus  
 De plantes vertes  
 Et tu  
 Et de méduses multicolores.....  
 De parai les autres vaines

Vers  
 Souffle o! vent!...  
 Or,  
 Je n'ai pour toi  
 Que des danses qui se statufient  
 Et des poses qui se fondent,  
 Des instants changeants  
 Dans l'immuable de mon amour.

RETOUR

O! je la revois  
 La ville où je suis né,  
 Où j'ai grandi.  
 O! je la revois comme je l'ai vue enfant.  
 Rien n'a changé...  
 Voilà la place  
 Où je jouais.  
 Voilà le vieux platane  
 Qui est là toujours.  
 Voilà là-bas sa vieille maison  
 Qu'entoure le verger.  
 L'antique mosquée,  
 Ses minarets et ses coupôles.  
 Et puis, là-haut,  
 Parai les fleurs et les oiseaux,  
 Calme, accueillant,  
 Le cinetière.

(A) 100000

Goutte de vent  
Hors de sa vie  
Hors de son cœur  
Des rives heureuses.

Souvenir à jamais  
Ne venez pas.  
Je m'en vais toute seule,  
Comme je suis venue.

Comme je suis venue.

Goutte de vent  
Hors de sa vie,  
Hors de son cœur  
Des rives heureuses.

Et d'attendre le repos  
Comme l'épave après l'orage,  
Dans le fond de l'océan,  
En un rêve perçutuel  
De ruelles corues,  
De dunes vertes  
Et de ruelles multicolores.....

Goutte de vent!

Comme l'épave après l'orage

Voilà, voilà  
Ma vieille maison  
Qu'on dit le vent  
Et puis plus tard  
Par là l'eau et les  
Le destin est...

Comme l'épave après l'orage  
Et puis plus tard  
Par là l'eau et les  
Le destin est...

Notre barque fuit rapide  
 O! image divine je te tiens,  
 Danse devant mon âme.  
 Car je ne suis qu'une âme qui souffre  
 En ce moment.

Mon chant te remue doucement  
 Comme la brise une fleur.  
 C'est moi le chanteur aux yeux morts.  
 Je ne te vois plus, s'en vont....  
 Mais je t'ai vue.  
 Je ne te possède plus,  
 Mais je t'ai.  
 O! image.  
 Ainsi le rossignol

O! mon bey!  
 O! mon amour!  
 Je suis la plus heureuse  
 Et la plus pénitente des femmes...  
 Car tu m'as préférée à toutes les autres  
 Et tu m'as haussée  
 Jusqu'à ton coeur  
 Et jusqu'à tes lèvres,  
 Jusqu'à ton âme  
 Et jusqu'à tes yeux.  
 Et tu m'as ressuscitée  
 De parmi les ombres vaines  
 Vers tes désirs.

Or,  
 Je n'ai pour toi  
 Que des danses qui se statufient  
 Et des poses qui se fondent,  
 Des instants changeants  
 Dans l'immuable de mon amour.

## RETOUR

Oh! je la revois  
 La ville où je suis né,  
 Où j'ai grandi.  
 Oh! je la revois comme je l'ai vue enfant.  
 Rien n'a changé...  
 Voilà la place  
 Où je jouais.  
 Voilà! le vieux platane  
 Est là toujours.  
 Voilà là-bas ma vieille maison  
 Qu'entoure le verger.  
 L'antique mosquée,  
 Ses minarets et ses coupes.  
 Et puis, là-haut,  
 Parmi les fleurs et les oiseaux,  
 Calme, accueillant,  
 Le cimetière

Où l'ange divin je te tiens,  
 Dans devant mon âme.  
 Car je ne suis qu'une âme qui souffre  
 En ce moment.  
 Mon cœur te rend  
 Comme la prière une fleur.  
 C'est moi le chanteur aux yeux noirs.  
 Je ne te vois plus.  
 Mais je t'ai vue.  
 Je ne te possède plus.  
 Mais je suis.  
 Où l'ange.

Où mon pays!  
 O mon amour!  
 Je suis la plus heureuse  
 Et la plus délicate des femmes.  
 Car tu m'as prêté à toutes les autres  
 Et tu m'as haussée  
 Jusqu'à ton cœur.  
 Et jusqu'à tes lèvres.  
 Jusqu'à ton âme.  
 Et jusqu'à tes yeux.  
 Et tu m'as ressuscitée  
 De parmi les autres vaines.  
 Vraie des délices.  
 O.  
 Je n'ai pour toi  
 Que des danses qui se déroulent  
 Et des poses qui se fondent.  
 Des instants d'émotion  
 Dans l'immensité de ton amour.

RETOUR

Où je te reviens  
 La ville où je suis né,  
 Où t'ai grandi.  
 Où je te reviens comme je l'ai vue enfant.  
 Rien n'a changé...  
 Voilà la place  
 Où je jouais.  
 Voilà le vieux jardin  
 Est là toujours.  
 Voilà là-bas la vieille maison  
 Qu'entoure le verger.  
 L'ancien moulin.  
 Ses minarets et ses coupôles.  
 Et puis, là-haut,  
 Parmi les fleurs et les oiseaux,  
 Calme, accueillant,  
 Le ciel étoilé

A Michel Csplan.

Nocturnes chinois.

(Le passant douloureux)  
(L'espri du Lac)

141

I

Notre barque fuit rapide  
Sur l'eau du lac.  
La lune suit  
A travers les roseaux,  
L'ayant enfin attachée  
A ses rayons,  
Elle nous remorque doucement  
A travers les roseaux.  
Sur le ciel lointain  
Des oies sauvages s'en vont....

II

La lune brillante  
Se pose sur le roseau qui plie,  
Devant le calme miroir du lac.  
Ainsi le rossignol  
Chante éperdument,  
et sans tarir,  
Au coeur même,  
Au coeur silencieux de la lune...

III

Le vent joue ce soir  
Dans les rizières,  
La flûte amoureuse.  
Le vent sait siffler  
Plus doucement qu'un merle.  
Aussi, baisse la voix  
Quand tu me parles, ma bien aimée,  
Ou ne parle plus.

Emile Riadis.

L'offrande.

Il faut chercher les clous  
Et les trouver, et les palper.  
Il faut les arracher et les jeter bien loin,  
Se délivrer....  
J'ai fustigé mon corps,  
J'ai appelé mon âme,  
Ma chair a sanglotté,  
Elle a gémi, elle a hurlé bien fort.  
Mon âme s'est tue.  
Partout j'ai découvert ma chair,  
Partout j'ai appelé mon âme.  
L'eau froide qui m'engloutit,  
Je sens, - touche déjà ma gorge  
(Il joue son pipeau au son mélancolique et grave)

Je suis monté jusqu'à mon coeur.  
Je suis monté jusqu'à mes lèvres.  
Je suis monté jusqu'à mes yeux....

I

Notre parole fut rapide  
Sur l'eau du lac.  
Les lacs eurent  
A traverser les roseaux,  
L'agacé enfin atteintes  
A ses rhyons,  
Mise nous remorquons doucement  
A traverser les roseaux.  
Sur le ciel lointain  
Les cils sauvages a'en vont....

II

La lune brillante  
Se pose sur le roseau qui die,  
Devant le calme miroir du lac.  
Ainsi le roseau  
Gémit doucement,  
Et sans parler,  
Au cœur même,  
Au cœur silencieux de la lune....

III

Le vent joue de soir  
Dans les roseaux,  
Le lince accourse.  
L'aveugle est muet  
Tous doucement d'un mot.  
Aussi, dans le vent  
Quand tu me parles, me bien glisse,  
Ou ne parle plus.

Emile Nadeau.

L'offrande.

Il faut chercher les jours  
Et les trouver, et les saisir.  
Il faut les approcher et les jeter bien loin,  
Se délivrer.....  
L'air frappe mon corps,  
L'air frappe mon âme,  
Ma chair a souffert.  
Elle a fait elle a duré bien fort,  
Mon âme a été nue.  
Parfois j'ai découvert ma chair,  
Parfois j'ai senti mon âme.  
L'eau froide qui m'engourdit  
La sens-tu, la sens-tu de ta gorge  
(Il joue son pipeau au son mélancolique et grave)

Le suis monté jusqu'à mon cœur.  
Le suis monté jusqu'à mes lèvres.  
Le suis monté jusqu'à mes yeux.....

L'option du visionnaire.

Minuit.

Sur les flots noirs du lac  
Fleurent violes d'amour et flûtes extatiques,  
Changent voix douces exotiques.  
L'esprit des eaux paraît

"Je suis la reine des eaux  
Pleine de profond mystère,  
Belle comme aucune,  
Blanche comme aucune.  
Je suis l'esprit mélancolique des flots.  
J'ai la tristesse du sable,  
J'ai la douleur des roseaux,  
Car je suis fille du nénuphar  
Et de la lune plus pâle encore.  
Personne ne m'aura...."

- Ame, qui joues avec les flots  
Comme le printemps avec les fleurs.  
Ame qui me fuis et qui me hantes toujours  
Indifférente,  
Je n'ai de toi que la douleur présente  
De mon amour  
Ou de ma mort stérile le choix.  
J'aime ma douleur! Je garde ma vie...  
Ainsi sanglote le passant  
Qui a compris et qui a vu....

Je suis la reine des eaux  
Pleine de profond mystère  
Belle comme aucune,  
Blanche comme aucune,  
Je suis l'esprit mélancolique des flots.

(Poème de Malakassis)

Chansons de l'Orientale  
publiées dans  
Les Feuilles de Mai  
N° 1 Nov. 1912

Emile Riadis.  
édité chez Senart, chanté par  
Mlle Malnory des Concerts Lamoureux  
et Mme Calo-Séailles des Concerts  
Colonne et du Conservatoire.

Et j'ai choisi entre eux celui  
- le sentier avec les épines -  
que n'avait fixé mon destin  
de mes tourments, de ma douleur.

PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase  
Devant ce nouveau printemps de mai  
La neige toujours me rappelle....  
Dans son œuil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête  
Dans le rêve d'un jour d'or,  
Je sens combien je voudrais être  
cette fleur - ou l'air, la lumière!

(Le passant douloureux)  
(L'esprit du Lac)

L'option du visionnaire.

Mindil.  
Sur les fleurs noires du lac  
Plurent violetes d'amour et fûtes extatiques.  
Quandant voix d'ouïes exotiques.  
L'esprit des eaux parait

"Je suis la reine des eaux  
Faine de profond mystère,  
Belle comme aucune,  
Mince comme aucune,  
Je suis l'esprit mélancolique des fûtes.  
L'ai la tristesse de l'été,  
L'ai la douleur des roseaux,  
Car je suis fille du néant,  
Et de la lune plus pâle encore.  
Personne ne m'aime..."

- Ame, qui joues avec les fûtes  
Comme le printemps avec les fleurs.  
Ame qui se fuit et qui se hante toujours  
Indifférente,  
Je n'ai de toi que la douleur présente  
De mon amour  
Ou de sa mort éternelle le choix.  
L'âme se dévot à garder un âge...  
Ainsi enlève le passant  
Qui s'écoula et qui s'écoula..."

Je suis la reine des eaux  
Faine de profond mystère,  
Belle comme aucune,  
Mince comme aucune,  
Je suis l'esprit mélancolique des fûtes.

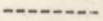
Mlle Nadia.  
dité chez Renard, chanté par  
Mlle Mary des Concerts Lamoureux  
et Mlle Grib-Séailles des Concerts  
Colonne et du Conservatoire.

Je suis la reine des eaux  
Faine de profond mystère...  
Belle comme aucune...  
Mince comme aucune...  
Je suis l'esprit mélancolique des fûtes.

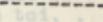
Je suis la reine des eaux  
Faine de profond mystère...  
Belle comme aucune...  
Mince comme aucune...  
Je suis l'esprit mélancolique des fûtes.

LA NUIT

La voix du muezzin s'est tue  
 Comme une flamme  
 Sous les cendres.  
 Rêves sveltes.  
 Les minarets veillent!  
 Divine tristesse!...  
 Je frémis, je t'attends  
 Et ton nom je répète.  
 Seule est la rue  
 Seule mon âme ....  
 Poussière sur poussière.



A demoiselle Jeanne Dalliès  
 Qui, d'une main enchanteresse  
 Fait de la harpe un jet d'eau  
 Et fuse des perles, des lys, des azalées,  
 Aus étoiles arrosées(") (") en rosée  
 Qui s'éveillent en sursaut,  
 Et le lune, penchée sur la colline,  
 Ecoute cette lointaine musique, rêveuse.



KISMET

Plusieurs chemins étaient devant moi,  
 Je les revois en rêve.  
 Je les vois tous parés de fleurs  
 Et tous ornés de feuilles.

( Poème de Malakassis )

Chansonnets Orientales  
 publiés dans  
 Les Feuilles de Mai  
 N° 1 Nov. 1912

J'ai pris entre eux celui  
 que mon destin m'avait fixé:  
 A moi le triste sentier des larmes,  
 A moi tourments, à moi douleurs!

variation: PASSE

Plusieurs chemins devant moi,  
 Je les revois tous en pensée.  
 Je les vois tous parés de fleurs,  
 Tous ornés de feuillage verts.

Et j'ai choisi entre eux celui  
 -le sentier avec les épines  
 que m'avait fixé mon destin-  
 de mes tourments, de ma douleur.



PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase  
 Devant ce nouveau printemps de mai!  
 La neige toujours me rappelle...  
 Dans son deuil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête  
 Dans le rêve d'un jour d'or,  
 Je sens combien je voudrais être  
 cette fleur! - ou l'air, la lumière!

LA NUIT  
Le voir du menslin a'est les  
Comme une l'arme  
Sous les cendres  
Rêves vaines  
Les miroirs valissent  
L'ivresse  
Le trépas, je l'attends  
Et ton non je répète  
Sous est la rue  
Sous mon ame  
Poussière sur poussière

A l'émulation l'arme défilée  
Qui d'une main enchaînée  
Fait de la parole un jet d'eau  
Et que des portes, des lys, les années  
Aux portes arrachées ("") en rose  
Qui s'élevaient en surplomb  
Et se fure, penchées sur la colline  
Comme cette folie, rêverie.

(Poème de Malherbe)  
Chansonnets Oubliés  
publiés par  
les Éditions de Paris  
N. 1 Nov. 1912

PRINTEMPS  
Plusieurs chemins devant moi.  
Je les revois en rêve  
Je les vois tous près de fleurs  
Et sous ombre de feuillage vert.  
Et j'ai oublié entre eux celui  
que ma rêverie m'avait fixé  
à moi le même sentier des rêves  
à moi l'expérience, à moi l'oubli

variation: PASSE  
Plusieurs chemins devant moi.  
Je les revois tous en pensée  
Je les vois tous près de fleurs  
Tous ombre de feuillage vert.  
Et j'ai oublié entre eux celui  
- le sentier avec les églises  
que m'avait fixé mon destin  
de mes tourments, de mes douleurs.

PRINTEMPS  
Autourd'hui je soude encore en extase  
Devant ce nouveau printemps de mai  
La neige toujours me rappelle  
L'air son œuil blanc - ainsi que l'écoulement  
Comme je pense toi la fête  
Dans le rêve d'un jour d'or  
Je sens combien je voudrais être  
cette fleur - ou l'air, la lumière

Tu es la fleur que mon amour agite  
 O! fleur de ma passion.  
 Tu es la fleur que ma chanson agite,  
 Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglote.  
 Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?  
 Tu es la fleur que mon délire agite,  
 O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,  
 Ma soeur promise,  
 Ma fiancée...  
 Pourquoi si près  
 Si loin nous deux, ~~non~~ ma soeur,  
 Pourquoi nos coeurs  
 Si près si loin de la suprême crise?

-----  
 Laisse moi sans deuil  
 Et sans regret.  
 Laisse moi mourir,  
 Laisse moi mourir tout seul.  
 Tu dois me voir vivant en toi, .  
 Deux jours encore!  
 Deux jours! Je te le dis.  
 Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant  
 De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.  
 Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure  
 Et va avec celui  
 Qui t'aimera d'une autre façon.  
 Aime-le, si tu le peux, toujours  
 Pour la douceur et la candeur de ta vie.  
 Ne dis pas non à ses désirs et volontés.  
 Deviens son âme tendre et obéissante.  
 Deviens son coeur inséparable.  
 Aime-le.

-----  
 La danse mystique.

L'âme en peine danse  
 Sur les fleurs sombres du regard,  
 La danse des larmes, et les doigts  
 Tissent sur la harpe sonore  
 Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur  
 O! fleurs pures de mon sang!  
 O! fleurs plus claires que le jour!

Il se la fleur que son amour aigle  
O fleur de sa passion.  
Il se la fleur que sa chanson aigle,  
Il fleur de sa passion.

Et voit l'arbre, son épine angélique.  
Et voit, pourtant sa main tremblante-elle dans sa main  
Il se la fleur que son épine aigle,  
O fleur de sa passion

Boeur, chaste boeur,  
Ma boeur promise,  
Ma fiancée...  
Pourquoi si près  
Et loin nous deux, non, ma boeur,  
Pourquoi nos boeurs  
Et près et loin de la dernière tristesse?

Laisse moi dans ta fleur  
Et sans regret.  
Laisse moi mourir,  
Laisse moi mourir tout seul.  
Laisse moi mourir tout seul.  
Il doit se voir vivant en toi.  
Deux jours encore!  
Deux jours! Je te le dis.

Et puis je devrais encore de que j'étais avant  
De mourir - mais il est de l'ère à nouveau.  
Laisse moi des fleurs, un peu d'amour  
Et se voir celui  
Qui l'aime d'une autre façon.

Ainsi, et si tu le pour, toujours  
Pour la fleur de la fleur de sa vie.  
Et si pas non, ses épine et voisine.  
Lève son épine et voisine.  
Lève son épine, inséparable.  
Ainsi.

La dans mystique à l'ère de l'ère.  
I'ère en peine dans  
Sur les fleurs de sa fleur de sa fleur,  
La fleur de sa fleur, et les fleurs de sa fleur  
Lève son épine et voisine - le fleur de sa fleur  
La fleur de sa fleur, et les fleurs de sa fleur  
La fleur de sa fleur, et les fleurs de sa fleur

Tristesse de sa fleur  
O fleur de sa fleur

Il se la fleur que son amour aigle  
O fleur de sa passion.  
Il se la fleur que sa chanson aigle,  
Il fleur de sa passion.

JASMIN ET MINARETS.  
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.  
Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!  
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ses vers.  
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur.  
Comme une rose à l'ombre du souvenir.  
Oh! les délices des minarets  
Etendus sur la mer du matin.  
Raïka!  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons, c'est ta voix.  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons, c'est ta voix.  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2. L'Odalisque.  
L'Odalisque aux noirs cheveux,  
L'Odalisque aux yeux vert d'eau  
Dans sa danse élève  
Dans l'obscur palais.

P o é s i e s .

Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau.  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.  
Mirochette, elle voltige dans un rêve printanier.  
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.  
Mirochette, elle voltige dans une cage d'amour  
Ses cheveux noirs sont une tombe,  
Ses yeux un paradis!

3. L'Odalisque.  
L'Odalisque aux yeux vert d'eau  
Dans sa danse élève  
Dans l'obscur palais.  
Sourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

3. Solonique.  
Solonique je te vois toujours, charmante  
sous le regard si triste de l'Olympe.  
Solonique, tes fleurs et l'écume de ta mer me berce toujours  
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,  
triste dans mon âme qui s'éteint.  
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)  
Je sens, je sens une odeur de jasmin  
qui m'entoure et meurt

BERCEUSE.

Dors! voici des poèmes du posséder,  
Voici les fleurs du grenadier.  
Dors! ton doux sommeil est parfumé  
et ton haleine embaume.  
Dors! comme une étoile ton cœur bat,  
comme une étoile qui s'éclaire

Comme une étoile.  
Ame chérie,  
Cœur de mon cœur, tu me donnes en palpitant toujours,  
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,  
des lits de fleurs où je reposerais.  
Dors. Dors. Dors.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

WILKINSON

1860

Faint, illegible text in the middle section of the page.

Faint, illegible text in the lower middle section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Faint, illegible text at the bottom of the page.

Chansons grecques.)

23

JASMIN ET MINARETS.  
Chansons Orientales.

A Madame Edouard

1. RAÏKA.

Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!  
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ces vers,  
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,  
Comme une rose à l'ombre du souvenir.  
Oh! Les délices des minarets  
Étendus sur la mer du matin.  
Raïka!  
Mes chansons, mes chansons lointaines, c'est ta voix.  
Mes chansons tristes, c'est tes yeux  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2. L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,  
L'odalisque aux yeux vert d'eau  
Danse sa danse ailée  
Dans l'obscur palais....

Scourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.  
Hirondelle, elle voltige dans un rêve printanier,  
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.  
Hirondelle, elle voltige dans une cage d'amour  
Ses cheveux noirs sont une tombe,  
Ses yeux un paradis!

Ainsi, svelte comme l'oiseau,  
L'odalisque aux yeux vert d'eau  
Danse sa danse ailée  
Dans l'obscur palais.  
Scourde à l'amour, serpent et vautour,  
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau  
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse. (À Gustave Charpentier)

3. Salonique.

Salonique je te vois toujours, charmante  
sous le regard si triste de l'Olympe.  
Salonique, tes fleurs et l'écume de ta mer me berce toujours  
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,  
triste dans mon âme qui s'éteint,  
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)  
Je sens, je sens une odeur de jasmin  
qui m'entoure et meurt

Je m'en vais lointain  
Et je pense à lui.

BERCEUSE.

Dors! voici des pommes du pommier,  
Voici les fleurs du grenadier.  
Dors! ton doux sommeil est parfumé  
et ton haleine embaume.  
Dors! comme une étoile ton coeur bat,  
comme une étoile qui m'éclaire  
Comme une étoile.  
Âme chérie,  
Coeur de mon coeur, tu me donnes en palpitant toujours,  
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,  
des lits de fleurs où je reposerai.  
Dors. Dors. Dors.

I. NATURE

Ont les délices des plaines lumineuses et des minarets  
Nuits, Nuits, ai les yeux rencontrés ces vers  
Ton feu, ton feu d'Orléans a ouvert comme une fleur  
Comme une rose à l'ombre du souvenir  
Ont les délices des minarets  
Rendez-moi la mer du matin  
Nuits!  
Mes chansons, mes chansons lumineuses, c'est la voix  
Mes chansons tristes, c'est les yeux  
Mes chansons, mes chansons, mes chansons  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

S. L'Obscurité

L'obscurité aux yeux vifs  
L'obscurité aux yeux vifs  
Dans sa banne étée  
Dans l'obscurité

Bourde à l'obscurité, sergent et ventour,  
Elle n'a rien que ses yeux vifs d'été  
Ses cheveux et longs d'ébène et la banne  
Mirochelle, elle voltige dans un rêve printanier  
Un rêve printanier, un rêve de son site rapide  
Mirochelle, elle voltige dans une cage d'été  
Ses cheveux sont une tombe,  
Ses yeux un paradis!

Ainsi, avait-elle l'été  
L'obscurité aux yeux vifs d'été  
Dans sa banne étée  
Dans l'obscurité

Bourde à l'obscurité, sergent et ventour,  
Elle n'a rien que ses yeux vifs d'été  
Ses cheveux et longs d'ébène et la banne.

S. Soin

Soin je te vois toujours obscurément  
Soin le regard et triste de l'olympie  
Soin je te vois et l'éclat de la mer me berce toujours  
Soin je te vois et sans encore un regard triste  
Soin dans mon âme est un écho  
Qui s'élève, qui s'élève (bis)  
Je sens, je sens une œuvre de lumière  
Qui m'entoure et m'entoure

HERMÈS

Dors! voici des hommes du pomier  
Voici les fleurs du grenadier  
Dors! ton doux sommeil est parfumé  
Et ton haleine espère  
Dors! comme une étoile ton cœur bat  
Comme une étoile qui m'éclairie  
Comme une étoile  
Ame égarée  
Dors! de mon cœur, tu me donnes un paisant toujours  
Des diamants, des perles, des rubis pour me priver  
Des lits de fleurs où je reposerais  
Dors, dors, dors.

III. L'esprit du Lac et le Roi.

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse,  
Tisse de perles de soie,  
De larmes,  
De sanglots, fonde douleur.  
Ma robe de fiancée.

Il vient bientôt.  
Mais je l'attends toujours, toujours.  
Il va venir bientôt...

Qui le sait, si loin de moi  
Dans la tombe son corps repose,  
Qui le sait s'il vit encore.  
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.  
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...  
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,  
tisse de perles de soie,  
de larmes,  
de sanglots,  
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt  
Et je l'attends toujours. Ah! Ah!

Métier, mon triste métier  
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde,  
Orpheline.  
Sans parents, sans amis,  
Orpheline.  
Mes chèvres broutent sur les grands rochers.  
La nuit est noire  
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:  
Je m'en vais loin, vers les rêves.  
Et je pense à lui,  
à ses yeux caressants, que jamais,  
que jamais je n'ai vus.  
Et je pense à lui, si triste, si doux,  
Et je pleure.

A Madame Edouard Géhéler.

L'aveugle au métier.

Métier, métier, métier, métier,

l'aveugle au métier,

(à Gustave Charpentier)

L'orphelin.

Je suis seul dans ce monde,

Orphelin.

Sans parents, sans aïe,

Orphelin.

Mes chèvres paissent sur les grands rochers,

Je suis seul.

Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:

Je n'en vais loin, vers les rêves.

Et je pense à lui,

À ces yeux caracolants que jamais

que jamais je n'ai vus.

Et je pense à lui, si triste, si doux,

Et je pleure.

(Trois chansons grecques)

(à Gustave Charpentier)

## III. L'esprit du Lac et le Roi.

Le lac enchante  
 Des Violes, flûtes emplissent l'air de la Sykiá la belle  
 Ce que l'air d'une senteur exotique. ainsi gardée.

Quand à toi souvent elle paraît.  
 Ses L'esprit des eaux paraît.

Tris "Je suis la reine des eaux,  
 Car Pleine de profonde douleur.

Que Belle comme aucune,  
 Et Blanche comme aucune,  
 Me Je suis l'esprit mélancolique des eaux.  
 Je J'ai la tristesse du sable.  
 Ces J'ai la douleur des roseaux!  
 Fou Car je suis fille du nénuphar  
 Elle et de la lune plus blanche encore.  
 Qu' Seul qui mourra m'aura!

On Oh! Je suis fou d'amour!

On Fou de toi!

Ma! Fou de toi! s'écrit au loin

C'est l'écrit d'une femme.

L' Beauté qui m'entoures,

ne Beauté qui promets,

La Beauté qui me hantes,

Met beauté qui me fuis.

Ainsi sanglote le roi.

(à M. et Mme René Lenormand)

J'ai la tristesse des sables,

Tom J'ai la tristesse des roseaux!

En Car je suis fille du nénuphar

Si Et de la lune encore plus blanche.

Si Seul qui mourra m'aura.

Tom Ah! Ah! Ah!

Et l'épave à la fois.

Si tu m'aimes dis le moi tout bas.

Si tu me chéris parle.

copié de la musique

Et l'abeille à la fois. "Trois Chansons Macédoniennes"

Si tu m'aimes dis le moi tout bas. éditée chez Maurice Senart & Co.

Si tu me chéris parle. 20, rue du Dragon,

Paris.

(Traduction de M. Makrassias)

## IV Automnal.

Oh! mes pensées, malheur à moi!

Sont des pensées automnales.

Elles sont comme feuilles mortes

Qu'un vent disperses au loin et chasse.

Au pied de ce platane antique

Je bois les larmes d'une fontaine.

Tu m'y rencontreras toujours

Couché sur les gaillies jaunies

A l'heure où vient la triste nuit....

III. L'esprit du lac et le Roi.

Les lac échantons  
Vieilles, filées, empâtées l'air  
d'une senteur exilée.

L'esprit des eaux paraît  
"Je suis le royaume des eaux,  
Plaine de profonde douleur.

Belle comme aucune,  
Blanche comme aucune,  
Le suis l'esprit mélancolique des eaux.

L'air la tristesse du monde  
L'air la douleur des roses  
Car je suis fille du néant  
et de la plus blanche encore.  
Suis qui sourit à moi

Qui le suis l'ou d'aujourd'hui

Qui de toi !  
Qui de toi !

Beauté qui m'entraîne  
Beauté qui proscrit  
Beauté qui me hante  
Beauté qui me tuit.

à la fois

Ainsi sentira le roi

L'air la tristesse du monde  
L'air la douleur des roses  
Car je suis fille du néant  
Et de la plus blanche encore.  
Suis qui sourit à moi

(à Gustave Charpentier)

copié de la musique  
"Trois Chansons Madrilénnes"  
éditée chez Maurice Senart & Co.  
50, rue du Bazar,  
Paris.

(Treize chansons grecques)

## III. Demande.

(à M. Denis Lavrangas)

Dis moi oh! toi, qui viens de loin de la Syriâ la belle  
 Ce que ma bien aimée t'a dit, ma bien aimé' dorée.  
 Quand à toi souvent elle pense  
 Ses pleurs coulent en abondance,  
 Tristes jours pour la pauvrete  
 Car elle reste là seulette (bis).

Que mon amie cesse ses pleurs  
 Et plus ne se chagrine  
 Me voici prêt pour le départ  
 Je vole la rejoindre.  
 Ces plus joyeuses années  
 Pour toujours s'en sont allées  
 Elle attend et elle espère  
 Qu'a-t-elle donc de mieux à faire. (bis)

On vit toujours avec l'espoir.  
 On meurt en espérant,  
 Mais ce qui nous soutient au loin  
 C'est l'amour d'une femme.  
 L'amour et l'absence, me semble,  
 ne sont pas toujours ensemble.  
 La séparation qui dure  
 Met l'amour en terre dure. (bis).

(à M. et Mme René Lenormand)

## II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre  
 Du soleil rayon à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est fleur éclosé  
 Et l'épine à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est miel suave  
 Et l'abeille à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.

(Traduction de M. Malakassis)

## IV Automnal.

Oh! mes pensées, malheur à moi!  
 Sont des pensées automnales.  
 Elles sont comme feuilles mortes  
 Qu'un vent disperse au loin et chasse.  
 Au pied de ce platane antique  
 Je bois les larmes d'une fontaine.  
 Tu m'y rencontreras toujours  
 Couché sur les guilles jaunies  
 A l'heure où vient la triste nuit....

III. Demande. (à M. Denis Lavergne)

Die moi qui toi, qui viens de loin de la Byrie la belle  
 Ce que me tien aime t'a dit, en bien aime, corée.  
 Quand à toi souvent elle pense  
 Ses pleurs coulent en abondance,  
 Tristes jours pour la pauvre  
 Car elle pense à te faire (bis).

Que non mais, ce n'est pas  
 Et plus ne se change  
 Me voici prêt pour le départ  
 Le voir la rejoindre.  
 Car plus joyeux années  
 Tout toujours a son sort allié  
 Elle attend et elle espère  
 Qu'un jour elle sera à faire (bis).

On vit toujours avec l'espoir.  
 On peut en attendre.  
 Mais ce qui nous soutient au loin  
 C'est l'absence d'une femme.  
 L'absence et l'espoir, en réalité,  
 ne sont pas toujours ensemble.  
 La séparation est dure  
 Met l'homme en terre dure (bis).

(à M. et Mme René Lenormand)

II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre  
 Du soleil rayon à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est l'âme d'un être  
 Et l'étoile à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.  
 Ton regard est une ombre  
 Et l'étoile à la fois.  
 Si tu m'aimes dis le moi tout bas.  
 Si tu me chéris parle.

(Production de M. Lafont)

IV. Auteurs.

Où mes pensées, ailleurs à moi!  
 Sont des pensées autruiennes.  
 Elles sont comme feuilles mortes  
 Qu'un vent d'automne au loin et chasse.  
 Au pied de ce platane antique  
 Le bois les braves d'une fontaine.  
 Tu m'y reconduiras toujours  
 Couché sur les feuilles mortes  
 A l'heure où vient la triste nuit.....

(Treize chansons grecques) Consolation.

Sous deux âmes seules.

Sous les arbres qui V. Chansonnette.

(à M. & Mme Mario Varvoglis)

Traduction de Malakassis.

Sous les arbres fleuris.

Rappelle-toi la nuit si belle,

Rappelle-toi la nuit d'été.

La lune errait tranquille et belle

La lune errait au ciel d'été.

Mélas! à la pleine lune superbe

L'amour qui naît en nous vit longtemps.

Rappelle-toi la nuit si belle

La lune brillait au ciel d'été.

L'ombre de la lune la VI. Musique

Traduction de Malakassis:

Airs doux, anciens, abandonnés

Ne pleureriez vous pas ce soir

La nuit vêtue de chair de lune

La nuit, que je retiens en moi.

Je connais ces airs très tendres.

Vous dites que d'elle il m'en souviendra

Pour que je voie, oh! nuit d'été

Que maintenant il ne me reste

Du cœur pour sangloter tout bas. 10 août 1913.

Mon luth, c'est toi alors

Le cernier?...

Plus doux que les autres, plus de vie.

Plus pur aussi;...

Tu fus toujours près de moi.

Et je te vois maintenant seulement

Pour la première fois.

Je t'ai reconnu.

J'ai toujours cru que tu étais

Un plaisant passant.

Fidèle et profond et consolant

Tu me diras tout à l'heure.

Y a-t-il nous sommes deux âmes.

Ce que deux âmes

Auront à se dire.

Ah! console moi.

Je suis lasse de tout.

Et j'ai peur....

Fixe en moi

Un cernier chant

Puisque je touche

Au pays sombre

Du silence.....

(Treize chansons grecques)

(A. M. & Mrs. Maria Vervoris)

V. G. G. G. G. G.

Traduction de M. G. G. G. G.

Rappelez-vous le nuit de la nuit  
 Rappelez-vous le nuit de la nuit  
 La lune avait illuminé la nuit  
 La lune avait illuminé la nuit  
 Et dans la plaine la nuit  
 L'écume des vagues se voit  
 Rappelez-vous le nuit de la nuit  
 La lune brillait au ciel d'étoiles

VI. G. G. G.

Traduction de M. G. G. G.

Aire doux, aéroline, éphémère  
 Ne pleurez pas ce soir  
 La nuit venue de chair de lune  
 La nuit que je retiens en moi  
 Vous êtes que d'étoiles et de souvenirs  
 Pour que je voie, oh! nuit d'étoiles  
 Que maintenant il ne me reste  
 Un cœur pour souffrir tout bas

(A. M. & Mrs. Maria Vervoris)

VI. G. G. G.

Traduction de M. G. G. G.  
 Aire doux, aéroline, éphémère  
 Ne pleurez pas ce soir  
 La nuit venue de chair de lune  
 La nuit que je retiens en moi  
 Vous êtes que d'étoiles et de souvenirs  
 Pour que je voie, oh! nuit d'étoiles  
 Que maintenant il ne me reste  
 Un cœur pour souffrir tout bas

Consolation. (Le passant douloureux)  
(L'esprit du Lac)

Nous sommes seuls,  
Sous les arbres qui chantent.  
Nous sommes seuls ~~de~~ option du visionnaire.  
Sous les arbres fleuris.

Dis, pourquoi si triste, lac  
Dis, pourquoi si sombre, et flûtes extatiques.  
Dis pourquoi tes yeux sont clos!

Je connais des airs très tendres,  
Je connais des airs très gais,  
Je te chanterai....

L'ombre te donne la tristesse,  
L'ombre de la nuit... lancolique des flots.

Je boirai tes larmes roseaux,  
Sur tes douces lèvres. sémaphor  
Dis pourquoi tes yeux sont clos.

Je connais des airs très tendres,  
Je connais des airs très gais.  
Je te chanterai....

Sceaux, 10 août 1913.

-----  
Le luthésiste

Mon luth, c'est toi alors  
Le dernier?... stérile le choix.  
Plus doux que les autres, garde ta vie...  
Plus pur aussi;... le passant  
Tu fus toujours près de moi...  
Et je te vois maintenant seulement  
Pour la première fois. ceux

Je t'ai méconnu, veune,  
J'ai toujours cru que tu étais  
Un plaisant passant. lancolique des flots.

Fidèle et profond et consolant. Emile Riadis.  
Tu me diras tout à l'heure, dit chez Senapt, chanté par  
Puisque nous sommes deux âmes, Malroy des Concerts Languoureux  
Ce que deux âmes et des Calo-Séailles des Concerts  
Auront à se dire... Colonne et du Conservatoire.

Ah! console moi.  
Je suis lasse de tout.  
Et j'ai peur....  
Fige en moi  
Un dernier chant  
Puisque je touche  
Au pays sombre  
Du silence.....



(Le passant douloureux)  
(L'esprit du Lac)

Paroles d'un cœur qui dort

L'option du visionnaire.

De père en fils

Les Minuit.  
Au c Sur les flots noirs du lac  
Oh c Fleurent violes d'amour et flûtes extatiques,  
Leur Chantent voix douces exotiques.  
Vieux L'esprit des eaux paraît

Une "Je suis la reine des eaux  
Obsc Pleine de profond mystère,  
Et l Belle comme aucune,  
Et l Blanche comme aucune,  
Une Je suis l'esprit mélancolique des flots.  
Bore J'ai la tristesse du sable,  
La vi J'ai la douleur des roseaux,  
Evan Car je suis fille du nénuphar  
Sanc Et de la lune plus pâle encore.  
Flanch Personne ne m'aura...."

Un pr - Ame, qui joues avec les flots  
Le c Comme le printemps avec les fleurs.  
Seul Ame qui me fuies et qui me hantes toujours  
Cela Indifférente,  
Lui Je n'ai de toi que la douleur présente  
Mise De mon amour  
Pard Ou de ma mort stérile le choix.  
Pard J'aime ma douleur! Je garde ma vie...  
Dove Ainsi sanglote le passant  
Et r Qui a compris et qui a vu....

Je Je suis la reine des eaux  
Je c Pleine de profond mystère.  
Mec Belle comme aucune,  
Nov Blanche comme aucune,  
Je Je suis l'esprit mélancolique des flots.

Ne donne nous la force de supporter Emile Riadis.

La fin.

La fin du sang et de un châtiment  
Fermete nous tous, édité chez Senart, chanté par  
sous tout, pêcheurs et pêcheurs, Mlle Malnory des Concerts Lamoureux  
De voir encore ton doux soleil, et Mme Calo-Séailles des Concerts  
Après la tombe, Colonne et du Conservatoire.

Console nous.

Mes larmes s'écoulaient sur votre dernier conseil  
Et ne nous laissez pas périr en nous.

Père, aie pitié  
Des trépassés et des vivants,  
De ceux qui souffrent,  
De ceux qui ont souffert,  
De ceux qui souffriront.  
Et que ta volonté soit accomplie.  
Seigneur,  
De siècle en siècle:

Lumi'ere ou cendres.2

Aimé Riadis.  
Saint Palais-sur-Mer  
mai 1915

(Le présent bouillonnant)  
(L'esprit du Lac)

L'option de visionnaire

Minuit.

Sur les flots noirs du lac  
Murent vagues d'amour et flûtes exaltées,  
Ombrent voix hautes exultantes.  
L'esprit des eaux pareil

"L'esprit de l'eau des eaux  
Fait de profond mystère,  
Belle comme aucune,  
Même comme aucune.  
Le fait l'esprit mélancolique des flots.  
L'ai la tristesse du soleil,  
L'ai la douleur des roseaux,  
Car je suis fille du nuageux.  
Et de la lune plus encore.  
Fevronne ne s'aura..."

- Ah, qui joue avec les flots  
Comme le printemps avec les fleurs.  
Les qui se fait et qui se hante toujours...  
Indifférence.

Je n'ai de toi que la douleur présente  
De son amour  
Ou de son sort éternel le choix.  
L'aise me doulaient le garde me vie...  
Ainsi sanglote le passant  
Qui a commencé et qui a vu...

Le fait de l'eau des eaux  
Fait de profond mystère  
Belle comme aucune,  
Même comme aucune.  
Le fait l'esprit mélancolique des flots.

Emile Radig.  
édité chez Grasset, orné par  
Mlle Marjory des Concerts Lamoureux  
et Mlle Gail-Séailles des Concerts  
Colonne et du Conservatoire.

## Paroles d'un coeur qui doute.

De père en fils  
 Les siècles dorment en paix  
 Au cimetière antique  
 Où chantent les oiseaux  
 Leur chant naïf et doux,  
 Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,  
 Obscurité.  
 Et l'on pénètre dans l'ossuaire  
 Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.  
 Une immortelle veilleuse  
 Dore le nimbe de l'icône,  
 La Vierge au doux regard consolateur,  
 Evangelistria.

Sanctifié par la douleur et par l'amour,  
 Blanchi par la prière,  
 Un prêtre,  
 Le vieux, le confesseur,  
 Seul y pénètre,  
 Ceint de la sainte étoile.  
 Lui seul connaît leur nom.  
 Miséricorde.

Pardonne nos crimes, nos méfaits,  
 Pardonne nos péchés.  
 Donne nous le jour et la lumière  
 Et ravive nos cendres.  
 Miséricorde.

Ne te détourne pas de nous,  
 Ne nous renie pas dans la mort.  
 Mon âme fléchit,  
 Mon coeur faiblit;  
 Je sens mes deux genoux trembler.  
 Regarde nous.

Donne nous la force de supporter  
 La fin.

La fin du sang et de ma chair.  
 Permetts nous tous,  
 Nous tous, pêcheurs et pécheresses  
 De voir encore ton doux soleil,  
 Après la tombe.  
 Console nous.  
 Nos larmes adoucies sur notre dernier sommeil  
 Et ne nous laisse pas périr en nous.

Père, aie pitié  
 Des trépassés et des vivants,  
 De ceux qui souffrent,  
 De ceux qui ont souffert,  
 De ceux qui souffriront.  
 Et que ta volonté soit accomplie,  
 Seigneur,  
 De siècle en siècle.

Laisse moi voir Lumière ou cendres.2

-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts,  
 Serbie!  
 Et montre-nous  
 Ta sainte résurrection.

Aimilios Reladis.  
 Saint Palais-sur-Mer  
 mai 1915

Professeur du Conservatoire  
 Royal de Salonique

Il y avait tout un monde  
de gens de bien.

Tout est d'un cœur qui doute.

De père en fils

Les siècles dorment en paix

Au ciel et sur la terre

On chante les oiseaux

Leur chant naïf et doux

Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,

Opacités,

Et l'on pénètre dans l'obscurité

Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.

Une immortelle veilleuse

Dore le ruisseau de l'écoulement.

La Vieillesse au doux regard coiffeur,

Se penche par la douleur et par l'espoir.

Mieux par la prière,

Un esprit,

Le vieux, le confesseur,

Seul y pénètre.

Celui de la sainte étoile

Qui seul connaît leur nom.

Miséricorde.

Toutonne nos ormes, nos mélisses

Toutonne nos pêches.

Donne nous le jour et la nuit

Et revête nos cendres.

Miséricorde.

Ne t'oublie pas dans la mort.

Ne nous rende pas dans la mort.

Non sans tibielle.

Non cœur tibielle;

Le sens est ceux qui nous remplissent.

Regarde nous.

Donne nous la force de supporter

La fin.

La fin du sang et de la chair.

Ferme nous tous.

Nous tous, pêcheurs et pécheresses

De voir encore son doux soleil.

Après la tombe.

Connais nous.

Ne laissez étonnés sur notre dernier sommeil

Et ne nous laissez pas partir en nous.

Tère, ais pitié

Des préparées et des vivants,

De ceux qui souffrent.

De ceux qui ont souffert.

Et que la vieillesse soit accueillie.

Seigneur.

De siècle en siècle:

Lumières ou cendres.

Amilios Matias  
Saint-Palais-sur-Mer  
mai 1915

Voici les jours ODE AUX SERBES

Les jours lointains.

Les jours des fruits partant à S. Alt. R. le Prince Alexandre de Serbie.

Le raisin enlève les serbes

Pas, grave! ouvrant ses yeux pour un aveu,

Rythme sur le chemin, grappes

Lourd, au chemin, des pêches.

Qui en avant ou en arrière...

Je vous ressemble aux fruits!

Ame, tous que le temps a mûris....

Ame en peine, au rythme grave,

Gonfalonnière,

Fière, liste d'hermine,

Mystique comme procession, ira et fins

Dépasse le pas,

-Non pour celui qui a cherché la vie-

Le but dépasse

Et va plus loin encore....

Au bergeron,

Floral une coupe du lait.

Des fleurs aux armes... ~~serbes~~

Des fleurs rouges, et vertes;

Des blessures sur la poitrine,

-Las! Las! pour ceux qui attendent toujours-

Des larges blessures sur la poitrine

Non closes. Au suprême,

Mon corps est paré de toute sa douceur.

Pas, grave! rousten, aux larges baisers,

Rythme, au vert,

Ame en peine, au rythme grave!

Gonfalonnière!

Fière! du messin s'éteint

Mystique comme procession! cendres,

-Las, pour les yeux, qui pleurent encore-

Comme procession tant héroïque

De deuil! aux des minarets,

Blanc comme celui des cygnes.

Derbie!

Pour la Serbie et pour ses ruines

Et pour son sang versé, plus.

Ame! libre, possible, plus.

Ame de lumière et de douleur,

Du bout des doigts et de l'épée la pointe.

-Las, pour tes cendres, tes chapiteaux brisés-

S'élançant, éclairent

Et brûlent.

Cierges!

Des cierges d'hyménée vos corps,

Vos corps, vos âmes meurtries,

Aux nubes resplendissantes.

Serbie!

Laisse moi goûter du fiel

Et du vinaigre que tu as bu.

Laisse moi baiser tes cinq blessures

-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts!-

Serbie!

Et montre-nous

Te sainte résurrection.

Emile RIADIS  
Professeur du Conservatoire  
Royaume de Salonique

ODE AUX ARMES

à S.A.R. le Prince Alexandre de Serbie.

Tes, grave!  
Rygue sur le chemin,  
Lourds, au chemin,  
Qui en avant ou en arrière...

Asses,  
Asses en paine, au rythme grave,  
Généralissime,  
Tiers,  
Matière comme procession,  
Dépasse le pas,  
Non pour celui qui a cherché la vie,  
Le pas, dépasse  
Et va plus loin encore.....

Tour!  
Des fleurs aux armes.....  
Des fleurs rouges..  
Des pleurs sur la poitrine,  
Lassés pour ceux qui attendent toujours-  
Des larmes pleures sur la poitrine  
Non pleures..

Tes, grave!  
Tiers,  
Asses en paine, au rythme grave,  
Généralissime!  
Tiers!  
Matière comme procession,  
Larmes pour les yeux, qui glissent en larmes-  
Garde procession sans héroïsme  
De Serbie!

Serbie!  
Pour la Serbie et pour ses ruines,  
Et pour son sang versé,  
Asses!  
Asses de justice et de douleur,  
Tu pour les défaits et de l'ère la pointe.  
Larmes pour les cadavres, les chapiteaux brisés-  
S'élançant, défilant  
Et brûlant.

Général!  
Les élans d'honneur vos corps,  
Vos corps vos âmes meurtries,  
Aux rythmes respiratoires.  
Serbie!  
Laisse moi goûter du fiel  
Et du vinaigre que tu es pu.  
Laisse moi balser tes cinq pleures  
Larmes pour l'aveugle aux yeux ouverts!

Serbie!  
Et contre nous  
Et sainte répression.

Mme RABIN  
Professeur du Conservatoire  
Roi de Belgique

Voici les jours sont venus  
Les jours lointains  
Les jours des fruits parfumant le verger.

(Aïcha??)

Le raisin enlace les grenades  
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,  
En posant ses lourdes grappes  
Contre les joues tendres des pêches.  
Instants tragiques!  
Je vous ressemble tous ô! fruits!  
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,  
Mes doigts charmeurs,  
Mes longs cheveux sont noirs et fins  
Comme de la soie.  
Mon corps parfumé aux parfums exquis,  
Au santal,  
Au musc,  
Au bergamote,  
Est blanc comme du lait.  
Mes mains sont ornées  
De pierres rouges et vertes;  
Ma bouche est douce,  
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,  
Mon corps est paré de toute sa douceur.  
Roustem, Roustem, aux larges baisers,  
Aux yeux verts,  
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du muezzin s'éteint  
Comme la flamme sous les cendres.  
La nuit est là qui jette  
Ses noirs cheveux  
Autour du cou des minarets,  
Blanc comme celui des cygnes.

La route est vide,  
Mes larmes ne coulent plus.  
Poussière....Poussière....

Voici les jours sont venus  
Les jours d'aujourd'hui  
Les jours des tristes partisans  
Le malin en face les grandes  
Qui a'ent'ouvrent comme pour un vent  
En passant ses longues étapes  
Contre les jours tendres des péchés.  
Instantes tragiques!  
Le vous remédie tous si tristes!  
Vous tous que le temps a mis...

Mes ombres sont roses,  
Mes doigts charnels,  
Mes longs cheveux sont noirs et fins  
Comme de la soie.  
Mon corps partait aux parties exotiques.

Au soleil,  
Au soleil,  
Au soleil,  
Mes mains sont ornées de bijoux  
De pierres rouges et vertes;  
Ma bouche est douce,  
Mes yeux inquiétants.

Tout un adieu suprême,  
Mon corps est prêt de toute sa douceur.  
Boucles, boucles, aux larges balais,  
Aux yeux verts.  
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du messin s'éteint  
Comme la fumée sous les cendres.  
La nuit est là qui jette  
Des noirs cheveux  
Autour du cou des minarets,  
Et comme celui des cygnes.

La route est vide,  
Mes farces ne comptent plus.  
Foussefère... Foussefère...

## LES PLAINTES D'AYCHA.

(Aïcha??)

Dans le jardin  
 Où seule je pleure,  
 Les Souffles et vent,  
 Hors de ma vie,  
 Hors de mon coeur,  
 Ces rivages heureux.  
 Je  
 Ces SouvenirsXXXXXXXXXXXX  
 Ne venez pas.  
 Et Je m'en vais toute seule,  
 Les Comme je suis venue. (Aïcha trépassée  
 ailleurs: Dans cet amour qui m'a trahi)  
 Et Souffle et vent  
 Hors de ma vie, beauté,  
 Hors de mon coeur  
 Ces rivages heureux.  
 De demander au vent  
 L'Esprit qu'enfin je repose  
 Comme l'épave après l'orage  
 Dans le fond de l'océan,  
 En un rêve perpétuel.  
 De rouges coraux,  
 De plantes vertes, senties  
 Et de méduses multicolores.....  
 Crie le courage sans lâcher,  
 Souffle et vent!...  
 et de se taire.

Ainsi, je reste toute seule,  
 Triste,  
 Mes froids diamants  
 Et mes joyeux soufleurs  
 Autour du cou et de mes mains.  
 Et le regret  
 Des bras voluptueux  
 Qui ne sont plus...

## O! Solitude IV

Où Je la revois  
 La ville où je suis née,  
 Où j'ai grandi.  
 Où Je la revois  
 Comme je l'ai vue enfant,  
 Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,  
 Les minarets légers et ses coupôles.  
 Ah! voilà la place  
 Où je jouais heureuse une fois  
 Sous l'ombre du platane,  
 Près de la fontaine.

Ah! Je la revois  
 Mes douces collines parfumées,  
 Pleines de brises,  
 Pleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas  
 Ma vieille maison  
 Qu'entoure le verger.  
 Et puis, plus loin,  
 Parmi les fleurs et les  
 cyprés,  
 Le cimetière où...

(A)adof??

Boutille de vin  
Nots de ma vie  
Nots de mon coeur  
Des rivières hautes

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
Ne venez pas  
Je n'en vais toute seule  
Comme je suis venue

Boutille de vin  
Nots de ma vie  
Nots de mon coeur  
Des rivières hautes

Et qu'enfin je repose  
Comme l'épave après l'orage  
Dans le fond de l'océan  
En un rêve personnel  
De toutes couleurs  
De toutes vertes  
Et de toutes multicolores

Boutille de vin

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## LES PLAINTES D'AYOHA.

## III

Dans le jardin  
Où seule je pleure,  
Les feuilles tombent,  
Les roses se fanent.

Je sens:  
Il est trop tard  
de demander consolation  
A ce qui fuit...  
Et j'ai eu tort de vivre  
Les yeux rivés sur une clarté trompeuse  
(ailleurs: Dans cet amour qui m'a trahi)

Et j'ai fauté (amèrement)  
D'avoir tant cru à la beauté.

Il est trop tôt  
De demander au souvenir  
L'adoucissement.

Il est trop tard de demander  
Au rêve, la chère illusion.  
L'âpre solitude  
Convient à l'âme qui a senti  
L'automne tragique et le tombeau  
Crie le courage de se cacher,  
Peuvre âme  
et de se taire.

Ainsi, je reste toute seule,  
Triste,  
Mes froids diamants  
Et mes joyaux moqueurs  
Autour du cou et de mes mains.  
Et le regret  
Des bras voluptueux  
Qui ne sont plus...

## O! Solitude IV

O! Je la revois  
La ville où je suis née,  
Où j'ai grandi.  
O! Je la revois  
Comme je l'ai vue enfant,  
Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,  
Les minarets légers et ses coupôles.  
Ah! voilà la place  
Où je jouais heureuse une fois  
Sous l'ombre du platane,  
Près de la fontaine.

Ah! Je la revois  
Mes douces collines parfumées,  
Fleines de brises,  
Fleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas  
Ma vieille maison  
qu'entoure le verger.  
Et puis, plus loin,  
Parmi les fleurs et les  
cyprés,  
Le cimetière ami...



Notre langage fut vain.  
 O! image divine je te tiens,  
 Danse devant mon âme.  
 Car je ne suis qu'une âme qui souffre  
 En ce moment.

Mon chant te remue doucement  
 Comme la brise une fleur.  
 C'est moi le chanteur aux yeux morts.  
 Je ne te vois plus, s'en vont....  
 Mais je t'ai vue.  
 Je ne te possède plus,  
 Mais je t'ai.  
 O! image.

-----  
 O! mon bey!  
 O! mon amour!  
 Je suis la plus heureuse  
 Et la plus pénitente des femmes.  
 Car tu m'as préférée à toutes les autres  
 Et tu m'as haussée  
 Jusqu'à ton coeur  
 Et jusqu'à tes lèvres,  
 Jusqu'à ton âme  
 Et jusqu'à tes yeux.  
 Et tu m'as ressuscitée  
 De parmi les ombres vaines  
 Vers tes désirs.  
 Or,  
 Je n'ai pour toi  
 Que des danses qui se statufient  
 Et des poses qui se fondent,  
 Des instants changeants  
 Dans l'imauble de mon amour.

-----  
 RETOUR

Oh! je la revois  
 La ville où je suis né,  
 Où j'ai grandi.  
 Oh! je la revois comme je l'ai vue enfant.  
 Rien n'a changé...  
 Voilà la place  
 Où je jouais.  
 Voilà! le vieux platane  
 Est là toujours.  
 Voilà là-bas ma vieille maison  
 Qu'entoure le verger.  
 L'antique mosquée,  
 Ses minarets et ses coupoles.  
 Et puis, là-haut,  
 Parmi les fleurs et les oiseaux,  
 Calme, accueillent,  
 Le cimetière



Nocturnes chinois.

I

Notre barque fuit rapide  
 Sur l'eau du lac.  
 La lune suit  
 A travers les roseaux,  
 L'ayant enfin attachée  
 A ses rayons,  
 Elle nous remorque doucement  
 A travers les roseaux.  
 Sur le ciel lointain  
 Des oies sauvages s'en vont....

II

La lune brillante  
 Se pose sur le roseau qui plie.  
 Devant le calme miroir du lac.  
 Ainsi le rossignol  
 Chante éperdument,  
 et sans tarir,

Au coeur même,  
 Au coeur silencieux de la lune...

III

Le vent joue de soir  
 Dans les rizières,  
 La flûte amoureuse.  
 Le vent se fit siffler  
 Plus doucement qu'un merle.  
 Aussi, baisse la voix  
 Quand tu me parles, ma bien aimée,  
 Ou ne parle plus.

Emile Rindis.

L'offrande.

Il faut chercher les clous  
 Et les trouver, et les palper.  
 Et faut les arracher et les jeter bien loin,  
 Se délivrer....  
 J'ai fustigé mon corps,  
 J'ai appelé mon âme,  
 Ma chair a sangloté,  
 Elle a gémi, elle a hurlé bien fort.  
 Mon âme s'est tue.  
 Partout j'ai découvert ma chair,  
 Partout j'ai appelé mon âme.  
 L'eau froide qui m'engloutit,  
 Je sens, - touche déjà ma gorge  
 (Il joue son pipeau au son mélancolique et grave)

Je suis monté jusqu'à mon coeur.  
 Je suis monté jusqu'à mes lèvres.  
 Je suis monté jusqu'à mes yeux....

La neige toujours me rappelle....  
 Dans son Oeil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête  
 Dans le rêve d'un jour d'or.  
 Je sens combien je voudrais être  
 cette fleur! - ou l'air, la lumière!

(Poème de Sakakawo)  
 Chansonnette Orientale  
 publiée dans  
 Les Feuilles de Mai  
 N°1 Nov. 1912

Notre amour chinois.

I

Notre amour chinois  
 Sur l'eau du lac  
 La lune est  
 A travers les roseaux  
 L'ayant enfin attachée  
 A ses rayons  
 Elle nous regarde  
 A travers les roseaux  
 Sur le ciel-bleu  
 Les deux amoureux s'en vont

II

La lune brillante  
 Se pose sur le roseau qui pleure  
 Devant le ciel miroir du lac  
 Ainsi le roseau  
 Change éperdument  
 Et sans partir

III

Un cœur même  
 Au cœur attendant de la lune  
 Le vent joue de sa  
 Dans les roseaux  
 La lune s'élève  
 Le vent siffle  
 Plus doucement qu'un souffle  
 Aussi, laisse le vent  
 Quand tu me parles, me bien aimé  
 Ou ne parles plus

Maria Hilda

L'offense

Il faut chercher les jours  
 Et les trouver, et les garder  
 Et faire les arrêter et les laisser aller  
 Et délivrer  
 L'âme fragile non corps  
 L'âme appelle son âme  
 Ma chair a souffert  
 Elle a aimé, elle a aimé bien fort  
 Non que c'est lui  
 Partout j'ai découvert ma chair  
 Partout j'ai appelé son âme  
 L'eau froide qui s'engouffrait  
 Le sang, le sang de sa gorge  
 (Il faut que j'appele en son sein l'offense)

Je suis morte, j'attendais mon cœur  
 Je suis morte, j'attendais mes lèvres  
 Je suis morte, j'attendais mes yeux

## LA NUIT

La voix du muezzin s'est tue  
 Comme une flamme  
 Sous les cendres.  
 Rêves sveltes,  
 Les minarets veillent!  
 Divine tristesse!....  
 Je frémis, je t'attends  
 Et ton nom je répète.  
 Seule est la rue  
 Seule mon âme ....  
 Poussière sur poussière.

-----  
 A demoiselle Jeanne Dalliès  
 Qui, d'une main enchantresse  
 Fait de la harpe un jet d'eau  
 Et fuse des perles, des lys, des azalées,  
 Aus étoiles arrosées(") (")en rosée  
 Qui s'éveillent en sursaut,  
 Et la lune, penchée sur la colline,  
 Ecoute cette lointaine musique, rêveuse.

## KISMET

Plusieurs chemins étaient devant moi,  
 Je les revois en rêve.  
 Je les vois tous parés de fleurs  
 Et tous ornés de feuilles.

J'ai prix entre eux celui  
 que mon destin m'avait fixé;  
 A moi le triste sentier des larmes,  
 A moi tourments, à moi douleurs!

## variation: PASSE

Plusieurs chemins devant moi,  
 Je les revois tous en pensée.  
 Je les vois tous parés de fleurs,  
 Tous ornés de feuillages verts.

Et j'ai choisi entre eux celui  
 -le sentier avec les épines  
 que m'avait fixé mon destin-  
 de mes tourments, de ma douleur.

## PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase  
 Devant ce nouveau printemps de mai!  
 La neige toujours me rappelle....  
 Dans son deuil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête  
 Dans le rêve d'un jour d'or,  
 Je sens combien je voudrais être  
 cette fleur! - ou l'air, la lumière!

(Poème de Malakassis)

Chansonnette Orientale  
 publiée dans  
 Les Feuilles de Mai  
 N°1 Nov. 1912

LA NUIT

La voix du muerzin s'est tue  
 Comme une flamme  
 Sous les cendres.  
 Réveils aveilles,  
 Les minarets veillent!  
 Divine tristesse!  
 ...  
 Et ton nom se réveille.  
 Et ton nom se réveille.  
 Seule est la rue  
 Seule mon âme  
 Fousillière sur poussière.

A bricolais la femme Dailis  
 Qui d'une main enchanteresse  
 Tait de la parole un jet d'eau  
 Et que des perles des lys, des ardoises,  
 Ava écloies arrosées ("") en rosée  
 Qui s'évalaient en surmont.  
 Et la lune, cachée sur la colline,  
 Roulait cette lointaine musique, revenue.

TRISTE

Plusieurs chemins étaient devant moi.  
 Je les revols en rêve.  
 Je les vois tous parés de fleurs  
 Et tous ornés de feuilles.  
 Et j'ai pris garde aux celui  
 Que mon destin m'avait fixé.  
 A moi la route sentier des braves.  
 A moi tourments, à moi douleurs!

variation: TRISTE

Plusieurs chemins devant moi.  
 Je les revols tous en pensée.  
 Je les vois tous parés de fleurs  
 Tous ornés de feuilles vertes.  
 Et j'ai choisi entre eux celui  
 - Je sentier avec les épines  
 Que m'avait fixé mon destin  
 De mes tourments, de ma douleur.

PRIMIERE

Aujourd'hui je tombe encore en exars  
 Devant ce nouveau printemps de mai!  
 La route toujours se rapproche...  
 Sans son dessin hème - ainsi que l'edelweiss.  
 Comme je penche toi la tête  
 Dans le rêve d'un jour d'or,  
 Je sans compter je voudrais être  
 Cette fleur - ou l'air, la lumière!

*(Poème de Malherbe)*  
 Chansonnette orientale  
 Les feuilles de Mars  
 N°1  
 Nov. 1915

Tu es la fleur que mon amour agite  
O! fleur de ma passion.  
Tu es la fleur que ma chanson agite,  
Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglote.  
Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?  
Tu es la fleur que mon délire agite,  
O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,  
Ma soeur promise,  
Ma fiancée...  
Pourquoi si près  
Si loin nous deux, *non*/ ma soeur,  
Pourquoi nos coeurs  
Si près si loin de la suprême crise?



Laisse moi sans deuil  
Et sans regret.  
Laisse moi mourir,  
Laisse moi mourir tout seul.  
Tu dois me voir vivant en toi, .  
Deux jours encore!  
Deux jours! Je te le dis.  
Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant  
De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.  
Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure  
Et va avec celui  
Qui t'aimera d'une autre façon.  
Aime-le, si tu le peux, toujours  
Pour la douceur et la candeur de ta vie.  
Me dis pas non à ses désirs et volontés.  
Deviens son âme tendre et obéissante.  
Deviens son coeur inséparable.  
Aime-le.



La danse mystique.

L'âme en peine danse  
Sur les fleurs sombres du regard,  
La danse des larmes, et les doigts  
Tissent sur la harpe sonore  
Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur  
O! fleurs pures de mon sang!  
O! fleurs plus claires que le jour!





" CANTIQUE des PÉLERINS "

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

O Pays de force et d'amour  
Nous offrons nos cœurs sans retour  
Aux calvaires de tes carrefours.

Et que ce soit jour de tempête;  
Ou bien que ce soit jour de fête,  
Vieux et jeunes lèvent leurs têtes,

Pleins d'épreuves, mais en priant  
Pour les morts et pour les vivants,  
Avec des regards très levés.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide  
Sur l'eau du lac.  
La lune suit  
A travers les roseaux,  
L'ayant enfin attachée  
A ses rayons,  
Elle nous remorque doucement.  
A travers les roseaux,  
Sur le ciel lointain,  
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante  
Se pose sur le roseau qui plie.  
Devant le calme miroir du lac.  
Ainsi le rossignol  
Chante éperdument et sans tarir  
Au coeur même,  
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir  
Dans les rizières,  
Le flûte amoureuse.  
Le vent sait souffler  
Plus doucement qu'un merle.  
Aussi, baisse la voix  
Quand tu me parles, ma bien aimée,  
Ou ne parle plus...

Emile Riadis.

Noturne Op. 10 No. 3

I.

Notre paine fait rapide  
 Sur l'eau du lac.  
 La lune suit  
 A travers les roseaux.  
 L'ayant enfin atteinte  
 A ses rayons.  
 Elle nous ramène doucement  
 A travers les roseaux.  
 Sur le ciel lointain.  
 Les deux soleils se vont.

II.

La lune brillante  
 Se pose sur le roseau qui s'écroule.  
 Devant le calme miroir du lac.  
 Ainsi le roseau  
 Change d'aspect et sans bruit  
 Au cœur même.  
 Au cœur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue de sa voix  
 Dans les rizières.  
 La lune se retire.  
 Le vent fait souffler  
 Ses rayons sur les roseaux.  
 Quand tu me parles, me bien aimé,  
 On ne parle plus...

Marie Kiebis.

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide  
Sur l'eau du lac.  
La lune suit  
A travers les roseaux,  
L'ayant enfin attachée  
A ses rayons,  
Elle nous remorque doucement.  
A travers les roseaux,  
Sur le ciel lointain,  
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante  
Se pose sur le roseau qui plie,  
Devant le calme miroir du lac.  
Ainsi le rossignol  
Chante éperdument et sans tarir  
Au coeur même,  
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir  
Dans les rizières,  
La flûte amoureuse.  
Le vent sait souffler  
Plus doucement qu'un merle.  
Aussi, baisse la voix  
Quand tu ne parles, ma bien aimée,  
Ou ne parles plus...

Emile Riadis.

Motivations Chinoises.

I.

Notre painne fait rapide  
 Sur l'eau du lac.  
 La lune suit  
 A travers les roseaux.  
 L'ayant enfin attachée  
 A ses rayons,  
 Elle nous remorde doucement.  
 A travers les roseaux,  
 Sur le ciel lointain.  
 Des cis sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante  
 Se pose sur le roseau qui plie.  
 Devant le calme miroir du lac.  
 Ainsi le roseau qui  
 Change d'aspect et sans sentir  
 Au cœur même,  
 Au cœur effrayé de la lune.

III.

Le vent joue ce soir  
 Dans les rizières.  
 La lune sournoise  
 Le vent suit courtois  
 Plus doucement qu'un marié.  
 Avant, balais le vent  
 Quand tu es partie, es bien aimée.  
 Ou ne parle plus...

Marie Riedle.

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide  
Sur l'eau du lac.  
La lune suit  
A travers les roseaux,  
L'ayant enfin attachée  
A ses rayons,  
Elle nous remorque doucement.  
A travers les roseaux,  
Sur le ciel lointain,  
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante  
Se pose sur le roseau qui plie,  
Devant le calme miroir du lac.  
Ainsi le rossignol  
Chante d'perdusent et sans tarir  
Au coeur même,  
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir  
Dans les rizières,  
La flûte amoureuse.  
Le vent sait souffler  
Plus doucement qu'un merle.  
Aussi, baisse la voix  
Quand tu me parles, ma bien aimée,  
Ou ne parle plus...

Emile Riadis.

Noturnes Chinois.

I.

Notre regard fut rapide  
 Sur l'eau du lac.  
 La lune eut  
 A travers les roseaux,  
 L'ayant enfin étendue  
 A ses rayons,  
 Elle nous remplit doucement.  
 A travers les roseaux,  
 Sur le ciel lointain,  
 Des ciel sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante  
 Se pose sur le roseau qui pleure,  
 Devant le calme miroir du lac.  
 Ainsi le roseau  
 Grande éperduement et sans tenir  
 Au cœur même,  
 Au cœur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir  
 Dans les rizières,  
 La lune sourit.  
 Le vent eut souffler  
 Plus doucement d'un matin.  
 Ainsi, laisse le vent  
 Quand tu ne parles, ne rien dire,  
 Ou ne parle plus...

Elle Ritais.